Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 50 (1905)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: F.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Kriegsgeschichtliche Uebersicht der wichtigsten Feldzüge in Europa seit 1792, von Adolf von Horsetzky, K. u. K. Feldzeugmeister, Kommandant des 1 Korps und Kommandirenden General in Krakau. Mit einem Atlas von 38 Tafeln. Sechste, neubearbeitete Auflage. Vienne, 1905. L. W. Seidel und Sohn, éditeurs. Prix 20 marcs.

Cet ouvrage, contribution remarquable à l'enseignement de l'histoire militaire et de la stratégie, est un de ceux dont il convient de recommander tout particulièrement l'étude. Si le cliché n'avait si souvent servi pour des œuvres médiocres, je dirais qu'il a sa place marquée dans la bibliothèque de tout officier studieux. Sauf erreur, il n'a pas son égal en aucune langue.

Dès l'apparition de la première édition en 1888, le succès fut considérable, et depuis ne fit que s'accentuer. L'édition qui vient de sortir de presse est la sixième; les critiques les plus compétents saluent sa publication avec une sympathie qu'expliquent assez les services rendus par les précédentes.

L'œuvre primitive a été considérablement enrichie. Le titre lui-même en témoigne. Ce titre était jusqu'ici : *Die Feldzüge der letzten 100 Jahren*. Mais la période dont le Feldzeugmeister Horsetzky a décrit les campagnes s'est allongée; elle débute maintenant en 1792 par la campagne des Français dans les Pays-Bas; elle se termine en 1897 par la campagne gréco-turque. L'ensemble de l'ouvrage n'embrasse pas moins de 38 campagnes.

Elles sont réparties en trois divisions. Une première division comporte l'exposé de 18 guerres, savoir les quatre campagnes de 1792 à 1795 qui témoignent d'un art militaire tombé fort bas, puis quatorze campagnes de l'épopée napoléonienne, période militaire brillante entre toutes, dont le début, en 1796 met en vedette les noms de l'archiduc Charles en Allemagne et du général Bonaparte en Italie. C'est l'époque d'une magnifique rénovation de l'art militaire.

La seconde division comporte huit récits, qui vont de la guerre russo-turque en 1828, — retour aux médiocrités des guerres de position antérieures à l'empire, — à la guerre des duchés en 1864, dernière campagne de l'ancien style où la bayonnette jouait encore dans l'attaque le rôle prédominant.

La troisième division est consacrée aux neuf campagnes les plus importantes de l'époque contemporaine à partir de celles de 1866, où, pour la première fois, se fit sentir l'influence des nouveaux armements.

Toute cette abondante matière est condensée dans un volume d'environ 900 pages, seulement. Cette grande concision a été rendue possible par l'atlas de 38 grandes cartes qui accompagnent le texte, et en forment un complément admirable de clarté et d'exactitude. Des tracés en couleur indiquent les lignes d'opérations et les itinéraires des corps d'armées et des divisions, avec lieux et dates des stationnements, disposition générale des fronts de combat, etc.

Quant au résumé des campagnes, il adopte généralement le plan suivant : circonstances politiques; plans d'opérations; groupement des forces; cours des opérations; résultats.

L'auteur poursuit un double but : un but d'instruction générale de l'histoire de la guerre d'abord. Il n'est pas admissible qu'un officier cultivé, surtout s'il désire atteindre un grade supérieur, n'ait pas une notion des principales campagnes des temps modernes. Cette étude, au moins sous la forme

condensée que lui a donnée le Feldzeugmeister Horsetzky, rentre dans le minimum des connaissances que doit posséder l'officier. Non que cette connaissance doive nécessairement s'étendre aux trente-huit campagnes exposées par l'auteur, mais aux plus importantes d'entre elles, celles qui, plus particulièrement, constituent des dates de l'histoire militaire. L'officier désireux d'acquérir ce savoir ne trouvera aucun guide plus clair, plus intelligent, et qui l'engagera mieux à réfléchir que l'ouvrage de Horsetzky.

Puis l'auteur poursuit un second but, d'une nature plus élevée, celui de poser les premiers jalons du sens stratégique de l'officier.

La stratégie est une science trop positive pour ne pas exiger, comme base de sa connaissance, une étude aussi riche que possible de faits, mais de faits considérés en eux-mêmes et pour eux-mêmes, sans préoccupation d'ordre critique. Collectionner les récits des campagnes, pour, plus tard, établir les comparaisons que justifie cette première recherche purement objective, tel est le fondement solide d'une instruction stratégique.

C'est à quoi beaucoup de jeunes officiers, et même de moins jeunes, ne songent pas assez. Ils s'imaginent que s'ils ont travaillé la campagne de 1796 ou de 1815, ils en pourront tirer toutes les instructions que peut comporter la manœuvre sur la ligne intérieure, et que s'ils examinent la campagne de 1866 ou celle de 1870, l'enveloppement stratégique n'aura pour eux plus de secret. Erreur profonde. Leur bagage sera trop réduit pour leur permettre des conclusions sûres ; le savoir ne s'acquiert pas à si bon marché ; il y faut plus de persévérance et un champ d'action plus étendu. Ce champ d'action est précisément celui que le volume de Horsetzky leur procure. Ils trouveront à le parcourir un plaisir extrême ; et s'ils ne deviennent pas tous des Napoléon, — il faut bien des siècles pour faire un seul Napoléon — au moins sortiront-ils de cette lecture mieux armés pour le travail, et pour les joies comme pour les difficultés du commandement.

Le seul inconvénient de l'ouvrage, pour des bourses modestes, est son prix, encore que celui-ci soit réduit au regard de la matière réunie et de la valeur de celle-ci. Cet inconvénient n'existe pas cependant pour nos bibliothèques militaires, qui rendraient un réel service à leurs abonnés en mettant à leur disposition la nouvelle édition de l'œuvre de Horsetzky. Il n'en est pas que les officiers travailleurs, ou simplement curieux d'histoire militaire consulteront plus souvent, avec plus de plaisir, et, s'ils savent en profiter, avec plus de fruit. F. F.

Die Schlacht bei Mukden. Beiheft zum *Militär-Wochenblatt*, herausgegeben von v. Frobel, general major a. D. Mit acht Kartenbeilagen in Steindruck und zwei Kriegsgliederungen. — Berlin 1905. Mittler und Sohn, éditeurs, Hochstrasse 68-71.

Ce récit de la bataille de Moukden est le premier auquel on puisse accorder un caractère de semi officialité. Il est basé sur les renseignements recueillis par le grand état-major allemand, et comme ce dernier a disposé de moyens d'informations développés, et que les officiers chargés de les lui procurer bénéficient, pour une mission de ce genre, d'une compétence toute spéciale, le récit de la bataille représente jusque dans ses détails un caractère de très grande authenticité. L'auteur a eu soin d'ailleurs d'indiquer chaque fois dans son récit les points où les renseignements manquent de précision et qu'il faut, par conséquent, classer comme encore douteux.

La description du général v. Frobel est un simple exposé de faits, méthodique et impartial. A peine ici et là devine-t-on les conclusions que tirerait l'auteur de tel mouvement, s'il ne s'était interdit les commentaires et les appréciations critiques. Il nous dit la bataille et pas autre chose.

Il la dit d'ailleurs avec une grande clarté, à laquelle contribuent 8 cartes détaillées, où sont représentés, jour après jour, presque tous les mouvements

des corps d'armée, des divisions, et quand cela est nécessaire, des unités moins importantes, brigades et régiments.

La première de ces cartes fournit la situation générale à la veille de la bataille. La seconde présente le détail des positions des diverses unités au début des opérations et les mouvements du 21 février au 1er mars, date à laquelle commence à se prononcer le mouvement enveloppant du général Nogi. Les cartes 3 (2 et 3 mars) et 4 (4 au 6 mars) montrent comment ce mouvement s'accentue et son effet sur le front principal de la défense russe. La carte n° 5 est consacrée à la situation du 7 mars et à la rupture du front russe; la carte 6 (situation du 8 mars au soir) à l'achèvement de l'enveloppement par l'aile gauche japonaise, et à la poursuite des troupes du front sud russe; les cartes 7 (9 mars soir) et 8 (10 mars) aux mouvements qui ont achevé le désastre.

Deux tableaux annexes reproduisent les ordres de bataille complets des deux armées ennemies. F. F.

Das Zusammenwirken von Heer und Flotte in russich-japanischen Kriege 1904-05. Von A. V. Janson, generalleutenant Z. D. mit einer Ubersichtskarte. Berlin 1905. R. Eisenschmidt, éditeur Prix : 1 m. 50.

L'auteur est un spécialiste de la question qu'il traite dans cette substantielle brochure. Il s'est attaché à l'approfondir déjà dans un écrit antérieur, remarqué lors de sa publication et resté tel : *Das strategische und taktische Zusammenwirken von Heer und Flotte.*

Il était donc d'un intérêt spécial pour lui de rechercher si la guerre russo-japonaise apportait sur l'action en liaison de l'armée et de la flotte des enseignements inédits. C'est en se plaçant à ce point de vue spécial qu'il étudie les principales péripéties de la campagne.

Disons tout de suite que l'auteur ne trouve pas, dans cette étude, matière à modifier ce que la théorie a admis jusqu'ici. Il est vrai que l'activité de la marine russe a été trop limitée pour que l'on puisse en tirer des conclusions au sujet de l'action combinée de la flotte et de l'armée dans la défense d'un territoire menacé d'invasion. C'est au belligérant offensif, qu'il faut, dans le cas particulier, demander des enseignements, et ceux-ci, en l'état actuel des informations, ne font guère que confirmer les données déjà acquises. F. F.

Wiederholungsbuch der Waffenlehre. Berlin 1906. R. Eisenschmidt, éditeur.

Ce petit volume, du format de poche, se recommande aux jeunes officiers pour lesquels il est utile d'avoir toujours sous la main un résumé de tout ce qui concerne la connaissance des armes. Fantassins, artilleurs et mitrailleurs y trouveront toutes les données nécessaires intéressant leur arme et sa munition, construction, emploi, effets ballistiques, conduite tactique du feu, tir d'école et tir de combat, etc., etc. C'est un parfait aide-mémoire, donnant sous une forme condensée tout ce qui constitue la technique et la tactique du tir de l'infanterie et des diverses artilleries.

Suivant la tradition allemande de ne jamais négliger les renseignements sur ce qui se fait au delà de la frontière, un chapitre spécial est consacré aux règles de tir de l'artillerie de campagne française. F. F.

L'armée nouvelle : ce qu'elle pense ; ce qu'elle veut, par le capitaine JIBÉ, breveté d'état-major. — Un vol. in-18 de 349 pages. Paris, Plon et Nourrit, 1905. — Prix 3 fr. 50.

Le capitaine J. B. n'est pas un débutant dans la littérature militaire. Le *Journal des sciences militaires* et la *Revue politique et parlementaire* ont déjà publié de lui des études (notamment sur les *grandes manœuvres* et sur la *question cycliste*). Ces études, on les retrouvera ici avec plaisir, tout en regrettant qu'elles n'aient pas été mises au point : certaines retouches eussent été utiles pour tenir compte d'évènements récents.

Néanmoins, et en dépit de ce qu'ils contiennent d'un peu suranné, les chapitres dont il s'agit sont très intéressants. Le volume tout entier, d'ailleurs, est d'une lecture extrêmement suggestive, et je le signale de grand cœur aux officiers studieux.

Mais qu'ils l'étudient et qu'ils y réfléchissent en se gardant bien d'en adopter en bloc toutes les conclusions. Pour ma part, je ne saurais admettre la plupart de celles auxquelles l'auteur paraît le plus tenir. Il résout des problèmes complexes avec une aisance que je crois dangereuse. C'est ainsi que, d'après lui, « la question du haut commandement est tout simplement une question de rajeunissement » ; donc, il n'y a qu'à abaisser à 60 ans la limite d'âge des généraux (au lieu de 62 pour les brigadiers, et de 65 pour les divisionnaires).

En vérité, je ne saurais souscrire à l'affirmation du capitaine Jibé, lorsqu'il se donne comme le porte-parole des officiers de la jeune génération de ceux « qui pensent, qui réfléchissent, qui travaillent ». J'aime à croire que les améliorations qu'il réclame ne sont pas demandées par la majorité de « l'armée nouvelle », comme il le prétend. Et je trouve qu'il exagère aussi quelque peu lorsqu'il présente les chapitres de son livre comme des études « des plus fouillées, des plus détaillées ». Il aurait mieux valu ne pas employer le superlatif, et dire que ce sont des études fouillées et détaillées.

La première porte sur le haut commandement. Nous avons vu le simplisme de la solution ou son simplicisme, pour employer le néologisme de la préface.

Passant ensuite à l'état-major, le capitaine J. B. affirme que ses éléments sont excellents ; par contre, il ne cache pas qu'ils sont mal utilisés, d'où résulte qu'ils donnent un rendement insuffisant. Pour en tirer tout le parti possible, il faut les décharger d'une partie de leur besogne de bureau, les mettre en contact fréquent et intime avec la troupe, etc. Je ne crois pas à la vertu de ces moyens, non plus qu'à l'efficacité du « brevet des trois armées », proposé par l'auteur, pour arrêter ou conjurer la « crise de l'avancement ». Mais qu'importent les désaccords, si sur nombre de points on se trouve être du même avis ? Or, beaucoup de considérations présentées par le capitaine Jibé sont très justes ; la plupart de ses critiques sont fondées : notamment, celles qu'il adresse aux écoles militaires (il demande la création d'une Direction de ces écoles, point sur lequel le décret du 8 août dernier lui donne satisfaction... dans la limite où le Parlement l'a permis). J'aime moins ce qu'il dit des grandes manœuvres et des cyclistes combattants.

Je goûte davantage l'esprit dans lequel il passe en revue les questions qui sont à l'ordre du jour dans notre armée ; je trouve qu'il a raison de nous dissuader de chercher à l'étranger le principe des réformes à introduire chez nous. Je l'approuve quand il dit :

Notre propre fonds est beaucoup plus riche que nous ne croyons, et l'esprit inventif de notre race est loin d'avoir dit son dernier mot.

Il ne faudrait d'ailleurs pas... apporter des réformes « radicales » à l'organisation de notre armée : ... avec un organisme aussi compliqué et aussi ancien que celui que représente l'armée, il faut procéder doucement, ne rien

brusquer, en tous cas ne toucher qu'avec ménagement aux organes pricipaux. Et voilà pourquoi ces desiderata (les conclusions du livre) représentent, à nos yeux, plutôt des modifications que des réformes proprement dites. Cela est si vrai, d'ailleurs, en fait, que la plus grande partie d'entre eux pourraient être résolus par de simples décisions ministérielles.

Rien de plus exact. Rien de plus conforme à la thèse soutenue par l'auteur, à savoir qu'il suffit de bien peu de choses pour doubler le rendement de notre machine militaire, si ce n'est même pour le tripler, le quintupler, le décupler ! Au surplus, il s'exprime en excellents termes à ce sujet lorsque, terminant son ouvrage par un parallèle entre l'armée allemande et l'armée française, il dit que son but est de montrer que celle-ci possède, en elle-même, tous les éléments voulus pour devenir une puissance militaire de premier ordre. — « Il suffit de vouloir », ajoute-t-il. Et c'est fort juste.

E. M.

La débâcle de l'Allemagne dans la guerre prochaine, par le comte ZÉRYN. Un vol. in-8 de 112 pages. — Paris, Albin Michel. Prix : 1 fr.

Ce libellé sent trop le parti pris. Il voit l'armée française trop en beau ; il ne rend pas assez justice à la puissance de l'empire allemand. Il est inspiré par la haine de cet empire et la haine de son chef, comme le dit Mme Edmond Adam (Juliette Lamber), en présentant l'ouvrage au public, l'auteur « est un particulariste anti-impérialiste anti-prussien ». C'est un bon Allemand qui regrette le beau temps de la Confédération germanique et qui croit que, comme lui, tous les Etats absorbés par le grand Etat créé le 16 avril 1871 ne se consolent pas de la perte de leur autonomie. Aussi attribue-t-il à leur population des tendances séparatistes qui, en cas de guerre, paralyseraient singulièrement la liberté de mouvements des généraux. Il est certain que l'Alsace-Lorraine, d'un côté, la Pologne, de l'autre, leur causeraient sans doute quelques soucis.

Le seul prince fédéré sur lequel Guillaume puisse compter est le grand-duc de Bade, son oncle : tous les autres princes et avec eux leurs peuples se déroberaient à la première bataille perdue.

D'autre part, l'empereur n'a pas assez d'argent pour entretenir une guerre de quelque durée. Si celle-ci se prolongeait pendant un an, on ne trouverait pas les huit milliards de francs qu'elle nécessiterait. Le pays n'a pas assez de crédit pour se les procurer. Un emprunt ne les fournirait pas. Quant à des impôts, comment en augmenter le rendement, s'agissant d'un pays surtout industriel ! Prenant tous les hommes valides, tous les travailleurs, la mobilisation fermera les usines.

Or, la guerre ne pourra pas se terminer avec la foudroyante rapidité d'antan.

A la dépression morale des troupes allemandes viendraient s'ajouter les discordes particularistes et les prétentions socialistes, la conviction d'être trompé et exploité par la Prusse, la jalousie entre généraux et princes fédérés, et surtout l'incapacité *(sic)* et l'inexpérience des chefs, qui n'ont point vu de guerre en dehors de la démonstration ridicule de 1900 en Chine et le combat contre la poignée de Herreros aux colonies d'Afrique. Et cette armée, remplie de la fatuité des victoires passées, déchirée par la méfiance haineuse, rencontrerait une armée française fortement unie dans son ardent patriotisme, qui sait qu'elle combat pour l'existence de la patrie..... Cette armée (française), aguerrie et parfaitement à la hauteur de sa mission, se ruerait, dans la sublime exaltation du patriotisme, sur une armée qui, malgré son nombre, est dépourvue de force morale et ne possède pas le caractère d'une armée nationale.

Dans cette citation, on voit combien l'esprit de parti du comte Zéryn

déforme les choses. Qu'eût-ce été, si j'avais transcrit le passage où il vante les merveilleuses qualités guerrières de la race française, la pleine confiance des troupes françaises en la compétence de leurs chefs, l'excellente préparation des uns et des autres à la guerre ! « Les soldats allemands, dit-il encore, seront impuissants à résister à l'éclatante bravoure des soldats français conscients de leur mission sublime.»

En faisant la part des exagérations, il y a lieu de retenir pourtant que l'armée allemande traverse une crise, dont l'origine est peut-être dans les exécutions que le bon plaisir du souverain fait, d'un bout à l'autre de l'armée, dans le corps des officiers. Il en résulte un sentiment pénible d'instabilité et d'insécurité. Pour se maintenir en place, on emploie de vilains moyens. De sorte que s'oblitèrent les qualités de caractère par quoi se manifestait (plus, en tous cas, que par des qualités intellectuelles) la supériorité de ce corps d'officiers. Le mécontentement le travaille. Il se plaint d'être traité sans la moindre considération par l'empereur. Si celui-ci témoigne quelque bienveillance à la garde, à la cavalerie, à l'artillerie, il fait montre à l'égard de l'infanterie — qui est le nombre — d'un dédain profond et injuste — impolitique, tout au moins.

Guillaume II accorde ses préférences à la noblesse : il écarte systématiquement de ses faveurs les roturiers. La façon dont il recrute le grand état-major prouve quel rôle ses prédilections injustifiées jouent dans ses choix. Donc, chacun cherche, avant tout, à se mettre bien en cour. D'où, rivalités, jalousies, vilenies, affaiblissement de la valeur morale des individus.

Il y a trente ans, tout était enthousiasme pour l'unité allemande, patriotisme ardent, vénération profonde de la maison de Hohenzollern. Aujourd'hui, il ne reste qu'indifférence, sinon dégoût et déception, pour la grande patrie allemande et son empereur. ...

..... Il n'y a plus ni égalité, ni homogénéité, ni camaraderie, parmi les officiers allemands. La discipline de l'officier n'est plus qu'une discipline passive et inconsciente, qui n'a pas de valeur dans les grandes épreuves des batailles.

Les chefs n'ont aucune affection profonde pour leurs subordonnés : il n'y a point de tendresse, dans ce pays de *Gemüthligkeit*, entre le capitaine, ses sous-officiers et ses hommes : aucune intimité ne s'est établie entre eux. Les rapports sont restés ceux de seigneurs à vassaux, de maîtres à sujets.

En Allemagne, l'armée est regardée par le peuple comme une organisation de servitude : la discipline n'est supportée qu'à force de cruautés et de brutalités sans nom ; le soldat perd sa personnalité : il manque de courage et d'énergie dès qu'il est privé de la protection morale de son chef.

Ces soldats doivent nécessairement succomber dans une guerre offensive contre la France, car ce sont des masses inertes, inconscientes, sans l'individualité qui est si précieuse dans les grandes catastrophes nationales. Ils ont à lutter contre une armée qui emprunte à son caractère national une force morale, qui marche au feu avec son consentement enthousiasmé, où le niveau intellectuel des soldats a été élevé par des idées démocratiques et généreuses.

Qu'il faille accepter ces conclusions sans réserves, je répète que je ne le crois pas. Mais je ne crois pas davantage qu'il faille les rejeter sans examen. Elles reposent sur un grand fond d'observation juste, et s'appuyent sur des preuves dont beaucoup sont convaincantes. Je ne saurais trop conseiller la lecture très suggestive de la brochure dont je viens de donner une bien insuffisante analyse.

E. M.

La bataille de Tsoushima, par le capitaine de frégate N. L. KLADO, de la marine impériale russe, traduit par René MARCHAND. — Un volume in-8, de 322 pages, avec 21 schémas. — Paris, Berger-Levrault, 1905. — Prix : Fr. 3.50.

Le général Langlois parlait récemment de l'ignorance des « terriens » au sujet des choses de la marine. Il montrait qu'il y a des différences considérables dans les conditions de la guerre suivant qu'elle se déroule en plus ou moins rase campagne ou qu'elle a l' « élément liquide » pour théâtre. La lecture de ce livre-ci montre ce qu'il y a de profondément vrai dans la remarque présentée par l'éminent écrivain militaire français. Je doute que peu d'ouvrages puissent aussi bien renseigner sur les questions de tactique navale les personnes qui sont étrangères aux choses de la marine. Aussi leur en conseillé-je chaudement la lecture. Elle n'est pas seulement instructive et suggestive : elle est encore passionnante, émouvante, je dirais presque amusante, si les sujets traités comportaient cette qualification, tant le récit est vivant, animé. C'est un plaidoyer écrit avec chaleur, présenté avec talent. et la traduction ne lui a rien enlevé de ses qualités. Peut-être même y a-t-elle ajouté. E. M.

Les armées et les flottes militaires de tous les Etats du monde (composition et répartition en 1905). — Un vol. in-8° de 84 pages. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1905. — Prix : 1 franc.

J'ai déjà rendu compte l'an dernier (page 470) de la première édition de cet utile ouvrage. J'adresserai à la seconde les mêmes reproches. Elle est trop complète. Elle nous renseigne sur des infiniment petits que nous n'avons pas besoin de connaître. Il y manque pourtant le relevé des troupes de Jacques Ier, empereur du Sahara. Par contre, je ne comprends pas très bien pourquoi, dans l'effectif de la marine russe, il n'a pas été fait déduction des bâtiments qui ont été détruits au cours de la guerre contre le Japon. E. M.

L'artillerie japonaise. par le capitaine M. C. CUREY. — Un volume grand in-8° de 150 pages, avec 68 figures, une carte du Japon et trois planches hors texte. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1905.

Cet ouvrage est le recueil d'une série d'articles que la *Revue d'artillerie* a publiés sous la pression des circonstances. Il se ressent un peu d'être une œuvre d'actualité. Sa composition laisse un peu à désirer. Il n'en est pas moins très intéressant. La lecture du texte est facilitée par de nombreuses illustrations dont le caractère est d'ailleurs très varié : croquis schématiques, plans, coupes et élévations, photographies, dont beaucoup proviennent de l'excellente *Rivista di fanteria*. A la vérité, il manque des données sur la façon dont le matériel s'est comporté pendant la campagne 1904-1905, sur la façon dont on a observé les règlements et sur les résultats qu'ils ont donnés. Bref, l'étude du capitaine Curey ne doit être considérée que comme le préambule d'une importante monographie qui reste à écrire, mais dont les éléments font encore défaut.

Il est à souhaiter qu'ils nous soient fournis par la publication de rapports officiels et de comptes-rendus véridiques. Car c'est seulement alors que nous pourrons pratiquement et utilement tirer parti de l'expérience qu'a été la guerre russo-japonaise. E. M.

Lausanne. — Imp. Corbaz & Cie

1905, 124.